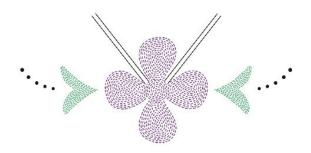
National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls



Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées

Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées Processus de collecte de la vérité Première partie - Audiences publiques

Hôtel Sheraton de l'aéroport de Vancouver Salle de bal Britannia Grand Vancouver (Colombie-Britannique)



TRADUCTION

Le vendredi 6 avril 2018 Audience publique Volume No. 95

Trudy Rose Mary Smith, En lien avec Pauline Eliza Irma Johnson

Devant la Commissaire Qajaq Robinson Avocat de la Commission Thomas Barnett

INTERNATIONAL REPORTING INC.

41-5450, chemin Canotek, Ottawa (Ontario) K1J 9G2 Courriel : info@irri.net - Téléphone : 613-748-6043 - Télécopieur : 613-748-8246

COMPARUTIONS

Assemblée des Premières Nations	Aucune comparution
Gouvernement de la Colombie-Britannique	Sara Pye (avocate) Rachel Holmes (avocate)
Gouvernement du Canada	Donna Keats (avocate)
Première Nation Heiltsuk	Aucune comparution
Northwest Indigenous Council Society	Aucune comparution
Our Place - Ray Cam Co-operative Centre	Aucune comparution
Pauktuutit Inuit Women of Canada	Aucune comparution
Vancouver Sex Workers' Rights Collective	Aucune comparution
Les Femmes Michif Otipemisiwak/Women of the	Aucune comparution

Metis Nation

III

TABLE DES MATIÈRES

PAGE

Volume public 95 6 avril 2018

1

Témoins : Trudy Rose Mary Smith

En lien avec Pauline Eliza Irma Johnson

Devant la commissaire Qajaq Robinson

Avocat de la Commission : Thomas Barnett

Greffier et registraire : Bryan Zandberg

ΙV

LISTE DES PIÈCES

N° DESCRIPTION PAGE

Témoins : Trudy Rose Mary Smith Pièces (Code : P01P15P0301)

1 Chemise contenant 17 images numériques présentées lors du témoignage public de Trudy Smith.

33

REMARQUE :

REMARQUE: L'utilisation de crochets [] dans la transcription originale anglaise indique que des modifications ont été apportées afin de corriger l'information qui a été incluse par le transcripteur original. Les modifications à cette transcription ont été complétées par l'écoute de l'enregistrement audio source de l'audience et ont été effectuées par Bryan Zandberg, registraire de l'Enquête nationale sur les femmes, les filles et les 2SLGBTQ autochtones disparues et assassinées, le 2 mai 2018 à Vancouver (Colombie-Britannique).

1	Grand Vancouver (Colombie-Britannique)
2	La séance débute le vendredi 6 avril 2018 à 9 h 20.
3	Me THOMAS BARNETT : Bonjour, Madame la
4	Commissaire. Je m'appelle Thomas Barnett. Je suis avocat de
5	la Commission et je suis originaire de la Nation crie de
6	Lac La Ronge. Ce matin, nous sommes ici pour écouter
7	l'histoire de Trudy Rose Smith. Trudy est assise à côté de
8	moi.
9	Avant de commencer, Monsieur le Registraire,
10	je crois comprendre que \mathbf{M}^{me} Smith souhaite être - souhaite
11	faire sa promesse solennelle en tenant une plume d'aigle,
12	qu'elle tient dans sa main.
13	M. BRYAN ZANDBERG : Bonjour, Trudy. Trudy,
14	promettez-vous de dire votre vérité comme il se doit
15	aujourd'hui?
16	MME TRUDY SMITH : Oui.
17	M. BRYAN ZANDBERG : Merci beaucoup.
18	MME TRUDY SMITH : Merci.
19	Me THOMAS BARNETT : Bonjour, Trudy.
20	MME TRUDY SMITH : Bonjour.
21	Me THOMAS BARNETT : Nous sommes ici
22	aujourd'hui pour écouter votre histoire, pour entendre
23	votre vérité. Pouvez-vous nous parler un peu de vous, de
24	qui vous êtes et de là où vous avez grandi?
25	MME TRUDY SMITH : Je m'appelle Trudy Smith.

Mon vrai nom est Gertrude Rose Mary Smith. Je suis née à...

mon certificat de naissance mentionne que je suis née en

mer. Je suis née sur le bateau de pêche de mon père,

4 alors....

Je viens d'une famille de 12, six garçons et six filles. Je suis la septième. Mes parents s'appellent Jack et Mary Johnson. Ils sont décédés maintenant. J'ai grandi à Friendly Cove, et on vivait sur une île isolée où on n'avait pas ce que tout le monde avait, comme des salles de bains, des baignoires, des toilettes. On avait des pots de chambre, des bécosses. On se lavait dans des baignoires en bois.

On a eu une vie vraiment... moi, j'ai eu une vie vraiment, vraiment très dure. De 5 ans à 16 ans... à 12 ans, excusez-moi, j'ai été agressée sexuellement. Tout a commencé avec ma famille, puis après ça, on a déménagé à Port Alberni quand j'avais six ans, et je n'ai jamais eu la chance d'être à l'école publique pendant deux jours. Le deuxième jour, la GRC est venue nous chercher et on nous a dit de faire la queue. Comme maman et papa avaient 12 enfants, on nous a emmenés et forcés à aller au pensionnat. Et on leur a dit que s'ils essayaient de cacher l'un d'entre nous, leurs enfants, parce qu'ils en avaient 12, ils allaient mettre ma mère et mon père en prison pour le reste de leur vie.

Quand je suis arrivée au pensionnat de Christie [Kakawis], c'est là que tout a empiré. Le jour de mon arrivée, j'ai été maltraitée par la religieuse, et elle m'a traitée d'Indienne bête et stupide, là. « Fais attention à toi si tu veux rester ici. » Beaucoup de choses m'ont été enlevées. Comme notre langue n'était pas une culture, on nous l'a enlevée. On n'avait pas le droit de parler notre langue. Je veux dire, on n'avait pas le droit d'avoir quelque chose de traditionnel.

La deuxième agression a commencé tout de suite. Les mauvais traitements ont commencé tout de suite. La religieuse m'a cassé le poignet le premier matin, parce que quand on était là, on avait peur, et on était en 2° année. On était dans un endroit étrange, et on était occupés. Je me souviens avoir regardé ma mère, quand ils nous ont déposés, et je me demandais pourquoi ils m'emmenaient là-bas.

Moi je courais derrière eux. Je pouvais voir ma mère et mon père, maintenant défunts, à l'arrière du camion, et je courais et courais derrière eux en criant : « Maman, Papa », « Maman, Papa ». C'est là que le catholique romain a appelé les frères Oblay (transcription phonétique), l'un d'eux a couru après moi et est venu me chercher, et la religieuse m'a infligé ma première blessure. Elle m'a attrapé le poignet et ça m'a fait très

1 mal.

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

Comme j'étais dans un endroit vraiment 2 3 étrange et que les enfants étaient terrifiés, j'ai fait pipi au lit ce soir-là. Je me suis levée. La première chose 4 que j'ai faite, c'est qu'on m'a tirée brusquement du lit du 5 haut, mais c'est un lit en métal, et j'ai eu une éraflure 6 7 du haut de mon dos jusqu'en bas. La religieuse a sorti le long fouet et, à cinq ans, les mains étendues devant. Elle 8 a demandé à l'une des filles de me tenir et m'a fouetté la 9 main jusqu'à ce que je saigne. Elle a déchiré mon pyjama et 10 m'a longuement fouetté le dos; ça, c'était le deuxième 11 12 jour. Puis, comme on a grandi avec de longs cheveux dans notre famille, ils nous ont coupé les cheveux. J'ai 13 14 beaucoup pleuré pour ma mère, alors elle a coupé un bout de mes lobes d'oreille. 15

Ma grand-mère, c'était mon mentor. Elle était ma protectrice. Elle m'a donné beaucoup de sagesse.

Elle m'a toujours dit ça : « Tu sais, Gert, tu es née avec une bouche pour parler. Tu parles toujours de façon honnête, parce que si tu vois les choses de façon positive dans ta vie, les choses iront bien pour toi. Tu es née avec un don. » Je ne sais pas quel est ce don aujourd'hui. J'ai 61 ans maintenant, vous savez, et je ne sais toujours pas ce que c'est.

Les mauvais traitements que j'ai subis toute

ma vie, vous savez, et le fait de ne pas avoir l'amour d'une mère, de ne pas avoir l'amour d'une famille, de ne pas recevoir d'amour... le principal c'était que je reste forte à l'intérieur de moi. J'ai mis en prison certaines des personnes qui m'avaient agressée sexuellement. Ça ne me dérangeait pas, parce que je voulais retrouver ma dignité, et c'était ma famille. Le plus dur dans tout ça, c'était l'Église catholique romaine, l'Église anglicane et l'Église unie.

Je me suis rendue à mon audience à

Vancouver, ici. Une chose qui a été dite, c'est pourquoi on

ne pouvait pas faire payer les frères et sœurs catholiques

pour ce qu'ils m'ont fait? Ils n'ont jamais été envoyés en

prison. L'argent ne parle de rien et ne veut rien dire,

parce que tout ce dont on a besoin, c'est de notre guérison

intérieure.

Pauline et moi, vraiment... Pauline, c'est ma sœur ici. Elle a été assassinée en 1985 et a laissé trois beaux enfants : Paul, l'aîné, Crystal, et Sammy Meyer (transcription phonétique), le plus jeune, Sammy, a été donné en adoption.

Quand l'incident s'est produit à Vancouver,

Pauline et moi avions toujours... on avait toujours

beaucoup communiqué l'une avec l'autre. On s'est téléphoné

et j'ai eu l'occasion de lui rendre visite; elle était très

1	surprise, mais je pense qu'elle avait un peu peur. Elle ne
2	m'a pas dit ce qui se passait, et Sammy n'était qu'un
3	nouveau-né, et je suis restée chez elle, et il y a eu
4	beaucoup de mauvais traitements, mais elle ne m'a rien dit.
5	Je l'ai interrogée à ce sujet, et
6	l'agresseur est simplement parti. Et, ce qui s'est passé,
7	c'est que je lui ai parlé une heure avant qu'elle je lui
8	ai juste dit d'être prudente. Je lui ai dit de prendre soir
9	d'elle. Une heure plus tard, j'ai reçu un appel. La GRC est
10	venue me voir, et le fait est aussi que Pauline avait
11	elle avait toujours veillé à ce que je sois la première à
12	savoir ce qui lui était arrivé.
13	Désolée. Je vais m'excuser chaque fois que
14	je pleure, parce que j'ai l'habitude.
15	Mon rêve, c'est de rendre justice à Pauline,
16	et ça fait 33 ans. Trente-trois ans. Elle a trois beaux
17	enfants et 21 petits-enfants. Elle en est à son cinquième
18	arrière-petit-enfant. J'ai aidé ma mère et mon père à
19	élever Paul et Crystal. En été, ils vivaient chez moi.
20	Quand je suis allée la GRC est venue voir
21	la famille, ils nous ont dit qu'elle avait été assassinée
22	et que son corps avait été retrouvé à Port Coquitlam, sur
23	un chemin forestier. Elle avait été gravement mutilée. Elle
24	était méconnaissable. J'ai toujours dit : « Pourquoi, mon
25	Dieu? Pourquoi toutes les bonnes personnes de ce monde

sont-elles toutes blessées? Pourquoi les innocents? » Elle
ne méritait pas ça. C'était une bonne personne.

Je tombais toujours à genoux parce que je ne connaissais rien à l'amour, et je jouais toujours une chanson intitulée « I want to know where love is », parce qu'au début, les paroles disent en gros : « Dans ma vie, j'ai eu le cœur brisé et j'ai souffert; je ne sais pas si je peux y faire face à nouveau [...] Je veux savoir c'est quoi l'amour, et je sais que tu peux me le montrer. » [Traduction des paroles de la chanson]

J'ai suivi un cours de poésie; il y allait de ma propre survie, apprendre à écrire des poèmes. Quand on est victime d'abus sexuels et tout ça, quand on court dans les champs, âgée de cinq ans, et qu'un membre de notre propre famille, un oncle, nous pourchasse, et qu'on tombe dans l'herbe... j'étais une petite fille et j'ai vu une rose rouge, j'ai juste fermé les yeux. J'avais de longs cheveux bouclés comme à l'âge de cinq ans, et je me regardais et je fermais les yeux, et je pouvais voir la rose rouge. Je me voyais entrer dans une rose rouge, et les pétales se fermaient pour me protéger, et c'est pour ça que j'aime les roses rouges.

C'est vraiment, vraiment difficile, parce que je me sens si perdue et si seule parce que j'ai juste besoin de quelqu'un pour m'aider dans cette affaire. Et la

1	GRC, je l'ai appelée plusieurs fois. Ils ont dit que
2	l'affaire était close, mais bon, j'ai de l'espoir. Je veux
3	rendre justice à Pauline pour qu'elle puisse enfin reposer
4	en paix, voyez-vous. Elle a assez souffert, tout comme moi
5	dans ma vie, mais c'est un amour qu'elle et moi avions
5	l'une pour l'autre.

Aucun d'entre vous ne peut s'imaginer ce que c'est d'être à ma place. Aucun d'entre vous n'a vu ce que j'ai vécu, mais j'ai trouvé ça dans ma vie, vous savez. Je suis dans le programme des AA depuis que j'ai 21 ans, parce que je me suis promis que je ne mettrais jamais ma vie en danger, et j'ai une fille et deux petites-filles magnifiques, et un gendre génial, et je me suis assurée qu'aucune d'elles ne serait victime comme je l'ai été, vous savez?

Sur cette photo, c'est Paul, l'aîné, avec ses enfants. Il a sept enfants. Il a un fils qui est dans l'armée en ce moment, et c'est juste que ma grand-mère avait vu toutes les épreuves que j'avais traversées dans ma vie avant son décès; elle avait Alzheimer et elle me disait toujours : « Tu sais, Gert, tu es née avec une bouche pour parler. Tu es née avec un don. Utilise ce don. »

J'ai l'impression d'être la seule à me battre contre le système avec ma sœur, Pauline. Son nom est Pauline Eliza Irma Johnson, née le 20 novembre 1954. C'est

2

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1	une	belle	femme.	Elle	avait	beaucoup	ď,	amis	ici	à

Vancouver. Elle vivait ici à Vancouver.

3 J'étais aussi une victime. Quand j'ai vu l'incident qui allait m'arriver, je suis une survivante des 4 personnes disparues et assassinées. Lorsque cet événement 5 m'est arrivé avec ce gars qui me faisait des choses, j'ai 6 7 commencé à avoir de très mauvais « flashbacks » concernant

ma sœur Pauline. Je pouvais imaginer ce qu'elle avait 8

9 traversé. Je savais exactement ce que Pauline avait 10

traversé, vous savez, elle se battait pour vivre, et je me

suis battue, et je suis ici aujourd'hui. 11

> Je suis paranoïaque quand je vais dans de grandes villes, parce que j'ai encore peur. Ma défunte mère était avec moi au tribunal, le tribunal de Campbell River, et le procès a duré trois semaines. J'étais la onzième victime de ce délinquant sexuel dangereux, et j'ai toujours pensé à ma grand-mère, en disant la vérité avec honnêteté. L'homme qui m'a causé beaucoup de lésions corporelles est en prison. Je l'ai mis en prison à vie, sans liberté conditionnelle, et il s'appelle William Williamson. Je n'ai pas peur de dire son nom.

> La plus jeune victime avait cinq ans... six ans, et il y avait un garçon de neuf ans, une fille de cinq ans, et seulement quatre d'entre eux sont venus en parler avec moi. J'ai dit aux autres victimes qui avaient peur de

1	parler : « Vous n'avez pas besoin de parler. Je parlerai
2	pour vous, parce que j'ai vécu exactement la même chose que
3	vous. Ne vous inquiétez pas pour ça. »
4	Quand le tribunal en a finalement fini avec
5	moi, la petite fille et le petit garçon sont venus me voir
6	et m'ont dit : « Tu l'as fait? » J'ai dit : « Tu sais
7	quoi, chérie? On l'a fait. J'ai parlé pour vous tous, mais
8	on l'a fait. » « Eh bien, qu'est-ce qui va lui arriver? »,
9	a-t-elle demandé. « Il ne sera plus dans le coin. Il va
10	être mis en prison. Il ne sortira jamais, jamais, et il ne
11	te touchera plus jamais, plus jamais. » C'est là qu'ils
12	m'ont fait de gros câlins. Je suis toujours en contact avec
13	eux, et ils sont adultes maintenant, c'est merveilleux.
14	Mais pourquoi il ne se passe rien avec ma
15	sœur? Tout ce que je veux, c'est récupérer mes lettres et
16	mes photos. On communiquait entre nous tout le temps.
17	Me THOMAS BARNETT : Trudy, vous venez de
18	dire que vous vouliez récupérer vos lettres et vos photos.
19	Où se trouvent-elles?
20	MME TRUDY SMITH : Je ne sais pas comment on
21	les appelle, mais c'étaient des hommes en complet. Je ne
22	sais pas si c'étaient des membres de la GRC ou le nom que
23	vous leur donnez. Ils sont presque comme le FBI. Ils sont
24	venus chez moi et m'ont tout demandé et ont parlé de
25	Pauline. Ce sont eux qui sont venus chez moi et m'ont dit

1	que Pauline avait été assassinée, et je pense que c'était
2	la GRC de Vancouver, parce que son corps a été retrouvé à
3	Coquitlam sur un chemin forestier. Je ne sais pas s'ils
4	venaient de la police de Vancouver ou de Port Coquitlam.
5	Me THOMAS BARNETT : Et, les lettres et les
6	photos, c'était celles de votre sœur?
7	MME TRUDY SMITH : Des photos pour oui, de
8	ma sœur et moi, parce qu'on s'envoyait beaucoup de photos,
9	et tout ça! Et, beaucoup de lettres.
10	Me THOMAS BARNETT : Trudy, si vous le
11	pouvez, pourriez-vous me parler de votre sœur, de qui elle
12	était? Peut-être partager quelques souvenirs de votre sœur?
13	MME TRUDY SMITH : Pauline avait beaucoup
14	d'amies. Elle était exactement comme moi. Vous savez,
15	heureuse à l'extérieur, mais souffrant à l'intérieur, toute
16	la douleur, et ça c'est ma sœur. Des gens de partout
17	l'aimaient beaucoup. Elle a grandi elle était à Port
18	Alberni, et elle est allée à Edmonton, puis sa dernière
19	demeure a été Vancouver. Et elle a attiré beaucoup d'amies,
20	et l'une de ses meilleures amies était Linda Charlson
21	(transcription phonétique), et elle est aussi ma meilleure
22	amie.
23	Pauline a obtenu son diplôme d'études
24	secondaires, et elle a travaillé, et, là, parce qu'elle est
25	partie, c'était comme si une partie de moi avait disparu

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1	parce qu'elle	avait quitté la maison.	Je pense toujours que
2	si elle était	là aujourd'hui, si elle	était en vie, on ne
3	se quitterait	jamais, vous savez?	

Me THOMAS BARNETT : J'ai encore quelques questions, si vous êtes d'accord? Est-ce que l'histoire de votre sœur a été rapportée dans les journaux ou dans les médias, ou quelque chose du genre?

MME TRUDY SMITH : Non. Il n'y a rien eu. C'était comme si ma sœur était invisible, que personne ne se souciait d'elle, et je suis la seule qui s'en souciait vraiment. Je suis la seule qui veut que justice soit faite pour Pauline. Je veux savoir ce qui lui est arrivé et quoi... vous voyez? Parce qu'un jour, tout le monde s'en va sans préavis, vous savez. C'est mon rêve de le savoir. On ne sait jamais quand une personne va mourir, et c'est ce que je veux pour elle, pour ses enfants et pour ses petitsenfants.

La photo que j'ai ici, j'ai eu tous les enfants à Noël, et j'ai fait cette photo pour eux. Ils n'ont jamais eu de photo de leur mère, parce que ma famille l'a cachée, et j'en ai finalement trouvé une. Et je leur ai donné, à chacun d'entre eux, une photo de leur propre mère, qu'ils n'ont jamais connue, voilà. Paul et Crystal étaient les deux seuls à savoir, mais Sammy était un bébé.

Me THOMAS BARNETT : Encore quelques

1 questions pour clarifier quelques points. Combien de...

combien de temps êtes-vous restée au pensionnat? 2

3 MME TRUDY SMITH : Je suis allée au

pensionnat de la 2^e année à la 6^e année. Je faisais partie de ceux qui ne rentraient jamais à la maison, comme tout le monde le faisait, pour l'été et Noël. Je suis restée là en permanence pendant... pendant toutes ces années, je n'ai jamais vu mes parents, et c'est à ce moment-là que tous les abus sexuels ont continué, encore et encore, vous voyez.

Ils s'en foutaient.

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

Lorsque le premier pensionnat indien a été poursuivi en justice, tout le conseil tribal a écrit un livre, et tout le monde a lu l'histoire de cette petite fille qui pleurait tous les soirs, tous les soirs, pour sa mère et son père, et c'était dans ce livre qui a été écrit. Et, ma deuxième sœur la plus âgée, Barb, j'ai dit : « Oh, j'ai lu le livre. » Elle me dit : « Eh bien, qui est cette petite fille qui pleurait? » Elle m'a regardé et m'a dit : « Gert, c'était toi. » « Tu veux dire que je suis dans le livre? » Elle a dit : « Oui. Je me suis assurée que tu n'irais pas là-bas, parce que je t'ai fait sortir du dortoir. J'ai dit à la religieuse que le seul moyen de te faire arrêter de pleurer, c'est de t'emmener au lit avec moi. » Et elle m'a emmené au lit avec elle, et elle était dans le deuxième cycle et moi j'étais dans le premier

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 cycle, alors c'était la seule façon pour moi d'arrêter de 2 pleurer.

Le pensionnat était vraiment mauvais avec beaucoup d'abus sexuels, beaucoup de mauvais traitements physiques, mentaux, émotionnels, qui m'ont été infligés. J'ai toujours pensé que, bon, j'ai toujours souhaité mourir à nouveau et renaître, être innocente et pure, et que mon corps soit intact, à partir de 5 ans, voyez-vous? Mais je veux être là pour beaucoup de victimes, parce que je sais que beaucoup de victimes ont peur de parler de ce qui leur est arrivé. J'ai écouté beaucoup d'histoires sur ce qui s'est passé, et je leur ai dit que je parlerais en leur nom avec mes mots de force et de pouvoir pour eux.

Tout ce qui s'est passé avec cette affaire de disparition et de meurtre... je n'abandonnerai pas. Nous devons... je ne sais pas si c'est le système de justice, la GRC... nous pencher davantage sur la question... surtout en ce qui concerne les femmes autochtones, alors qu'elles... elles ne sont pas... elles sont invisibles. Pourtant, quand c'est un Blanc qui est assassiné, c'est partout aux nouvelles. Tous les journaux en parlent. On en parle partout. Mais, avec ma sœur et ce qui m'est arrivé, on est invisibles, nous. Tout le monde, toutes les victimes disparues et assassinées sont invisibles.

Beaucoup d'entre vous ne connaissent pas

1	toutes les larmes que chacun d'entre nous qui sommes
2	parents, grands-parents, frères, sœurs, famille, amis, ne
3	savent pas exactement combien de larmes nous avons versées
4	pour nos femmes disparues et assassinées. Et il y a
5	aussi il faut reconnaître les hommes aussi, les garçons,
6	parce qu'il y a eu des garçons qui ont disparu aussi, vous
7	savez.
8	Me THOMAS BARNETT : Trudy, je me demande,
9	avez-vous d'autresrecommandations à faire à la Commission
10	d'enquête? Aurait-il fallu procéder différemment pour
11	certaines choses?
12	MME TRUDY SMITH : Je veux juste que toutes
13	nos voix soient entendues. Nous avons le droit d'être
14	entendus sur ce qui nous est arrivé et sur ce qui est
15	arrivé à toutes les personnes disparues et assassinées. Il
16	doit y avoir des gens qui sont prêts à être forts pour nous
17	aider, pour résoudre l'affaire, les affaires. Mon rêve est
18	de résoudre l'affaire de ma défunte sœur, Pauline.
19	Me THOMAS BARNETT : Trudy, j'ai fini avec
20	mes questions. Y a-t-il autre chose que vous aimeriez dire
21	devant la Commission d'enquête?
22	MME TRUDY SMITH : Chaque fois que vous voyez
23	une rose, pensez toujours à moi, parce que cette rose
24	rouge, c'est moi, parce que c'est mon poème, mon verset,
25	parce que je l'ai toujours fait pour survivre. Je sais que

1	c'est très difficile pour beaucoup d'autres victimes,
2	beaucoup d'autres familles qui vont parler en public, mais
3	je veux que vous sachiez tous que je suis là avec vous tous
4	en esprit pour vous soutenir de cette façon, car il faut
5	beaucoup de courage pour s'exprimer, pour parler.
6	Me THOMAS BARNETT : Merci, Trudy. La
7	Commissaire Robinson pourrait avoir quelques questions à
8	vous poser. Merci.
9	
10	MME TRUDY SMITH : D'accord. Désolée.
11	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Ce n'est pas
12	grave. Prenez tout le temps dont vous avez besoin.
13	MME TRUDY SMITH : Je suis désolée. Je suis
14	désolée.
15	Pause pendant le témoignage
16	MME TRUDY SMITH : Vous savez, on m'a
17	toujours appris à ne jamais pleurer. On m'a toujours dit de
18	dire pardon quand je pleure. C'est pourquoi j'ai l'habitude
19	de faire ça, et je suis désolée d'avoir pleuré. Je suppose
20	que c'est juste tellement difficile, parce que j'avais
21	mon j'ai l'impression qu'on a infligé beaucoup de choses à
22	mon corps, des cicatrices partout, des choses répugnantes
23	que le violeur a faites à mon corps et qu'aucune femme ne
24	devrait jamais endurer.
25	Je n'arrête pas de me dire que je suis

laide, parce que j'ai... mon visage a été recousu tellement de fois, mes lèvres et mes yeux. Beaucoup de blessures à la tête à force qu'on me frappait, des blessures au dos. J'ai une fracture au dos pour le restant de ma vie à cause de cet incident, et je n'ai plus de valve gastrique, parce qu'elle a été écrasée quand il sautait sur mon corps pendant que j'étais assommée et quand il me donnait des coups de pied comme à une poupée de chiffon. Et, quand je me suis réveillée, tout mon visage était tout noir partout, mes yeux avaient été fermés, et mes lèvres pendaient parce qu'elles étaient coupées, et il a fallu les recoudre, et mes paupières ont été recousues.

C'est pourquoi il est vraiment important pour moi de faire savoir à beaucoup de victimes et de familles que je veux être là pour les soutenir, pour leur faire savoir. C'est pour ça que j'ai raconté mon histoire, vous comprenez? J'ai l'impression d'avoir la lèpre et une tumeur dans tout mon corps, à cause de tout ce qui m'est arrivé. Et la seule chose qui me fait vraiment survivre, c'est mon beau fiancé avec qui je suis en ce moment. Il n'a pas pu venir parce qu'il devait travailler. Ma magnifique fille et mon gendre, mes deux petites-filles et tous ceux de Pauline. Je les appelle mes enfants et mes petits-enfants. Ça, c'est mon fiancé. C'est lui qui m'a montré de l'amour. Il vient d'Angleterre, du Yorkshire, et il m'a

1	appris des choses que je n'ai jamais connues sur l'amour.
2	J'étais en colère contre lui pour toutes les choses qu'il
3	faisait si gentiment pour moi, parce que j'avais tellement
4	l'habitude d'être maltraitée.
5	Ça, c'est notre première photo, notre
6	première rencontre. Vivre, aimer et rire, c'est ma devise.
7	Comme, bonheur à l'extérieur, mais tumeur et maladie à
8	l'intérieur. Mais, je veux être pure de nouveau à
9	l'intérieur, pour que tout ce qui m'est arrivé, c'est… je
10	vais avoir 62 ans cette année. Je n'aurais jamais cru que
11	j'atteindrais cet âge, vous savez? Je croyais qu'a 21 ans,
12	on était vieux.
13	Je veux juste… je veux juste qu'ils
14	travaillent sur l'affaire de ma sœur. Trente-trois ans.
15	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Est-ce que je
16	peux vous poser quelques questions à ce sujet, sur cette
17	affaire?
18	MME TRUDY SMITH : Oui.
19	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Donc, comment
20	ont-ils enquêté? Savez-vous ce qu'ils ont peut-être essayé
21	de faire ou les mesures qu'ils ont prises, ou encore avez-
22	vous une idée de ce qu'ils auraient peut-être dû faire?
23	MME TRUDY SMITH : La seule chose qui s'est
24	produite quand c'est arrivé pour la première fois, c'est
25	lorsqu'ils sont venus me voir et qu'ils sont allés voir ma

1	défunte mère et mon défunt père. Ma mère était vraiment en
2	colère et elle a dit qu'ils ne donneraient même pas le
3	moindre renseignement, et elle a dit : « Est-ce parce
4	qu'elle est d'une Première Nation qu'ils l'ignorent? » Elle
5	a dit : « Je pense que ce n'est pas correct », parce qu'on
6	n'a jamais, au grand jamais rien reçu d'eux. Rien.
7	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Aucun
8	renseignement sur
9	MME TRUDY SMITH : Aucun renseignement.
10	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : les gens à qui
11	ils parlaient ou sur ce qu'ils pensaient qui est arrivé?
12	MME TRUDY SMITH : Non.
13	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Vous ont-ils
14	déjà interrogée? Parce que vous avez dit que vous lui aviez
15	parlé une heure environ…
16	MME TRUDY SMITH : Je parlais à ma sœur.
17	J'appelais ma sœur tout le temps, et on se parlait tout le
18	temps, parce qu'on était proches à ce point. Et, je lui ai
19	parlé une heure avant, comme, vraiment heureuse. Et, mon
20	vrai nom est Gertrude, mais elle m'appelait toujours Gert,
21	mais on m'appelle Trudy aujourd'hui, et on parlait.
22	« Salut, toi. Comment ça va? » « Oh, je vais bien. » « Oh,
23	qu'est-ce que tu fais? Tu es toujours avec ton mari? »
24	Elle s'est arrêtée, et j'ai continué : « Eh bien, tu sais
25	quoi? Tu as besoin d'être heureuse. Tu as besoin d'être

1	heureuse. » « Oui, je sais. » Alors, elle m'a dit : « Je
2	vais voyager pour venir te voir, parce que j'ai besoin de
3	te revoir. » Et, j'ai dit… elle a dit : « Je vais prendre
4	le bus. Je vais prendre un bus en rentrant du travail. »
5	Elle a raté le bus de cinq minutes.
6	Cinq minutes. Et, la personne qui a fait ça à ma sœur, qui
7	l'a assassinée, elle a manqué l'autobus de cinq minutes
8	pour rentrer chez elle au nord de Vancouver, et c'est la
9	dernière fois que je l'ai vue… entendue au téléphone, en
10	fait. C'est ça. Ces derniers mots ont été : « Je t'aime, ma
11	sœur. » Et, j'ai dit : « Je t'aime, moi aussi, de tout mon
12	cœur. À l'infini et plus encore. » Ça la faisait toujours
13	rire, parce que disais « à l'infini » tout le temps et ça,
14	vous savez? Alors
15	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Et, la police
16	vous a-t-elle déjà posé des questions à ce sujet, a-t-elle
17	demandé votre déclaration ou obtenu votre témoignage au
18	sujet de cette dernière conversation avec elle?
19	MME TRUDY SMITH : Jamais. Ils sont venus
20	prendre les photos et les lettres, et c'est tout.
21	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Vous ont-ils
22	dit pourquoi ils voulaient les photos et les lettres?
23	MME TRUDY SMITH : Non. Non, ils ne m'ont pas
24	dit. C'est ce qui m'intrigue vraiment. Pourquoi ont-ils
25	pris tout ça alors qu'ils ne m'ont jamais interrogée ou

1	quoi que ce soit à propos de Pauline?
2	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Vous souvenez-
3	vous de quel service de police il s'agissait?
4	MME TRUDY SMITH : Port Coquitlam, parce
5	qu'ils ont trouvé son corps sur un chemin forestier à
6	Port Coquitlam.
7	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Vous avez parlé
8	de l'homme qui vous a agressée brutalement, vous êtes allée
9	en cour pour ça et maintenant il est en prison. Comment
10	s'est déroulée votre expérience du processus judiciaire?
11	MME TRUDY SMITH : Quand j'ai mis
12	William Williamson en prison, ça a été un combat pour moi,
13	parce que ça a été trois semaines de procès tous les jours,
14	et ma défunte mère y a assisté et m'a soutenue. Je ne
15	voulais pas que ma fille soit exposée. Je voulais que…
16	parce que j'avais l'impression que lorsque j'étais en cour
17	et que j'ai rencontré les 11 victimes qui ont été agressées
18	sexuellement, j'étais la porte-parole de chacune d'elles,
19	et je parlais pour chacune d'entre elles parce qu'elles
20	avaient peur. Elles ne voulaient pas parler, raconter leur
21	histoire. J'ai dit : « Bien, il t'est arrivé la même chose
22	qu'à moi, ça m'est arrivé, alors je vais parler pour toi. »
23	William Williamson était un délinquant
24	sexuel. Je suis la 11e victime. Quand il était en cour, il a
25	été très grossier. La dernière partie du système

1	judiciaire, quand ils lui ont dit de se lever et ont dit :
2	« William Williamson, vous allez… vous êtes accusé et vous
3	allez aller en prison à perpétuité sans libération
4	conditionnelle », c'est là qu'il est devenu fou. Et, il a
5	commencé à insulter le juge et à dire qu'il allait me
6	retrouver et me tuer. « Si jamais je te trouve, je te
7	tue. »
8	Et alors, il a fait un couteau avec un
9	rasoir et une brosse à dents, et si j'avais marché droit
10	devant pendant qu'il était à la barre, il aurait sauté et
11	brandi son couteau. Il m'aurait tranché la gorge. Et, je ne
12	sais pas pourquoi, mais j'allais le faire, mais, eh bien,
13	il m'a fait peur, alors j'ai marché en diagonale, et il a
14	quand même sauté, et les shérifs l'ont arrêté.
15	On m'a dit qu'il serait en prison pour le
16	reste de sa vie, et leur réflexion à propos de ça, aussi,
17	la libération conditionnelle, ils me disaient qu'ils
18	garderaient contact avec moi, mais ils ne l'ont pas fait.
19	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : La Commission
20	des libérations conditionnelles ne vous a jamais donné
21	d'informations sur l'endroit où
22	MME TRUDY SMITH : Ils ne l'ont pas fait,
23	s'il est toujours en prison ou… quand ils sont en prison à
24	vie, ils sont là-bas pour la vie, non? Vu que je suis la
25	11 ^e victime.

1	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Thomas, nous
2	avons obtenu des motifs de décision à ce sujet? Merci.
3	Avez-vous reçu Trudy, au cours de ce processus judiciaire,
4	vous a-t-on apporté un soutien?
5	MME TRUDY SMITH : Avec William Williamson?
6	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Oui.
7	MME TRUDY SMITH : Le seul que j'ai eu là-
8	bas, c'était ma maman, ma mère, oui. Je n'ai jamais eu le
9	soutien de personne.
10	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : On ne vous a
11	jamais offert une protection supplémentaire? On dirait
12	qu'il vous a menacé de mort, dans cette pièce.
13	MME TRUDY SMITH : Oui. On ne m'a pas
14	protégée pour ça.
15	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Un soutien
16	supplémentaire? Des services d'aide aux victimes?
17	MME TRUDY SMITH : Non.
18	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : C'était en
19	quelle année?
20	MME TRUDY SMITH: 1995.
21	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Vous deviez
22	vous n'aviez que votre propre force et le soutien de votre
23	mère?
24	MME TRUDY SMITH : Oui. Même si ma mère n'a
25	jamais je n'ai jamais connu l'amour d'une mère, mais ma

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 grand-mère m'a toujours dit d'aimer mes parents, quoi qu'il arrive, alors je l'ai fait. On m'a toujours dit que 1956 a 2 3 été la pire année, parce que Gert est née. « Tu ne vaux rien », et c'est là que tout... parce que je ne... je n'ai 4 jamais détesté ma défunte mère, parce que j'avais 5 l'impression que quelque chose lui était arrivé quand elle 6 7 était petite. C'est pour ca qu'elle s'en est prise à moi. Plus on m'infligeait des douleurs et de la souffrance, plus 8 je l'aimais. 9

> Elle est morte d'un cancer en 2001. Je me suis allongée sur le lit et elle m'a parlé avant qu'elle ne puisse plus. Elle a dit : « Je ne sais pas pourquoi tu es ici avec moi, Gert. Je t'ai fait du mal toute ma vie. » J'ai dit : « Eh bien, tu sais quoi? On m'a appris à aimer mes parents, quoi qu'il arrive, et ça vient de ta mère. » « Pourquoi tu ne me détestes pas? » « C'est parce que tu es ma mère et que je t'aime. »

Et, avant qu'elle ne meure, je me suis allongée sur le lit avec elle, en lui tenant les mains, et je lui ai dit, parce que j'avais une expérience de la vie et de la mort, et je me suis vue. Je sais ce que c'est quand on décède. C'est une belle expérience. Et, je lui ai dit, j'ai dit : « Je vais te tenir la main. Je ne lâcherai pas avant que quelqu'un de l'autre côté ne t'attrape la main. Je serai ta mère. » « Je sais que tu ne peux pas me

parler, maman. Je sais que tu es désolée de toute la

douleur qu'on m'a infligée. Je te pardonne. » Et, elle m'a

regardée. J'étais allongée à côté d'elle sur le lit. Je

l'ai regardée, et elle m'a regardée, et elle avait les

larmes aux yeux parce que je lui avais pardonné. Elle est

morte à côté de moi sur le lit, et on l'a enterrée.

Ma mère a été une très belle femme pendant longtemps, parce qu'elle était la conseillère en chef de la bande de Gold River. Elle a fait beaucoup de choses. Elle a travaillé pour les services sociaux. Elle est allée à l'université. Mon père était père et mère à la fois, parce qu'il s'occupait de nous quand ma mère était absente.

Elle a gravi les échelons jusqu'à travailler à la Chambre des communes. Elle était avec Pierre Trudeau, elle a fait tout ça, ma défunte mère. Et, elle s'est battue contre le système pour ramener tous les enfants des Premières Nations qui avaient été adoptés, et elle a réuni beaucoup de familles et ramené les enfants dans leurs familles biologiques, et elle en a pris beaucoup... elle avait nous, ses 12 enfants, mais elle a pris beaucoup d'autres enfants à la maison qui n'avaient pas de famille. Donc, elle a toujours eu des enfants différents, qu'on appelait nos frères et nos sœurs, parce qu'elle ne voulait pas qu'ils soient placés dans des familles d'accueil, vous comprenez? C'était une femme formidable, ma défunte mère.

1	Elle avait 60 ans quand elle est décédée, et j'ai 61 ans,
2	vous savez?
3	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Et vous êtes
4	fiancée.
5	MME TRUDY SMITH : Et je suis fiancée. Oui.
6	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : On n'est jamais
7	trop vieux pour l'amour, n'est-ce pas?
8	MME TRUDY SMITH : Non. Jamais.
9	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Vous avez parlé
10	de votre poésie. Ç'a été une grande source de guérison pour
11	vous. Vous savez, dans les travaux de la Commission
12	d'enquête, on examine les causes de la violence et on
13	cherche à en comprendre les causes profondes, mais aussi
14	les solutions et la façon de travailler pour surmonter les
15	effets de la violence et des traumatismes. En plus de la
16	poésie et de l'art qui nourrit votre âme, y a-t-il des
17	choses auxquelles vous aimeriez avoir accès, des soutiens,
18	ou pour d'autres femmes et familles? Pourriez-vous nous
19	faire part de certaines de vos idées, de ce que vous
20	aimeriez qu'on offre comme mesures de soutien?
21	MME TRUDY SMITH : Je pense qu'il est
22	important que… une chose importante à propos du soutien,
23	c'est de savoir écouter. Vous êtes une conseillère, vous
24	êtes une… et vous écoutez la victime. C'est toujours
25	important d'écouter et de donner de bons retours, parce que

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1	ces personnes méritent d'être entendues. Et, avoir beaucoup
2	de projets qu'on veut faire pour soi-même, qui nous
3	plaisent. Comme, pour moi, c'est la poésie. Je suis
4	photographe, je prends beaucoup de photos.

Et, revenir à des façons traditionnelles de créer nos propres costumes, comme les châles, les robes, les tambours et les tambours pour les garçons. On a besoin... d'enseigner à nos jeunes générations, à chaque génération, la lanque qu'on nous a retirée à tous. C'est important, parce que tous les membres des Premières Nations, on ne veut pas que nos enfants perdent leurs valeurs traditionnelles, parce que c'est vraiment, vraiment important.

On a besoin d'un système dans lequel les gens peuvent avoir un atelier où, au lieu d'avoir à parler de toute la douleur qu'ils ont traversée, ils peuvent organiser un atelier joyeux, où tout le monde peut s'asseoir en cercle et parler de toutes les choses drôles qu'ils ont faites avec leur sœur, que leurs enfants ont faites, non pas pour parler de choses négatives, mais pour parler de tout, un atelier du rire. C'est ce qu'on a besoin de faire pour quérir. C'est mon rêve, c'est de monter un atelier comme ça, vous savez? Et, ce serait ouvert à tout le monde.

Le plus important, aussi, c'est que j'adore

les personnes âgées. Je respecte les aînés, parce que ma grand-mère était une aînée et elle est morte d'Alzheimer. Elle m'a transmis beaucoup de sagesse. Prenez le temps d'écouter chacune des histoires qu'ils vous racontent, l'histoire de leurs origines, parce c'est important de savoir. Pour moi, c'est la chose la plus importante avec les aînés, comme, parce que je travaille à... j'ai travaillé à Campbell River pour la maladie d'Alzheimer et la démence, comme bénévole, et c'est ce que j'ai fait.

Utiliser le langage des signes et le braille pour les personnes qui ne peuvent pas parler. On a besoin que ce système enseigne la langue des signes et le braille aux Premières Nations, et c'est ce qu'il leur manque, surtout s'il y a une victime qui a été... une victime comme moi qui a survécu à l'épreuve du violeur. Que se serait-il passé si je n'avais pas pu parler? Et si je n'avais pas pu voir? On a besoin du braille. On a besoin de parler, vous comprenez?

C'est vraiment, vraiment important d'avoir ça dans le système, parce que les aînés ont besoin d'être... les aînés ont besoin que leurs histoires soient racontées à leurs enfants, à beaucoup de gens qu'ils peuvent aimer et respecter, vous savez? Et, d'être entendus et de ne pas être ignorés. On m'a ignorée toute ma vie. On m'a fait du mal toute ma vie et, aujourd'hui encore, je suis invisible,

1	parce que je n'ai jamais été… rien n'a été résolu pour ma
2	sœur Pauline et ses enfants.
3	La chose la plus importante que je me suis
4	promise, et j'ai une fille, et elle a 44 ans aujourd'hui.
5	Elle a atteint cet âge où je n'ai pas arrêté de me
6	promettre que je lui dirais que je l'aime tous les jours,
7	et c'est ce que je fais. Parfois, elle dit : « Maman,
8	arrête. Arrête de dire ça. » Je lui dis : « Eh bien, je
9	vais le dire jusqu'au jour de ma mort, mon bébé. Je
10	t'aime. » Et, elle a 44 ans, vous savez?
11	COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Merci beaucoup
12	d'être venue nous parler, et d'avoir parlé de votre
13	expérience, mais aussi de celle de Pauline. Et, comme,
14	j'aime vraiment votre idée de travailler sur le
15	positivisme, de travailler sur la force. Et, je me demande
16	avant de terminer, si vous avez un souvenir de vous et de
17	Pauline qui est qui montre cette lumière et cet amour que
18	vous voudriez partager? Sinon, ce n'est pas grave. C'est
19	juste que je
20	MME TRUDY SMITH : On s'est bien amusées
21	quand on grandissait, elle et moi. Elle comme, une fois,
22	elle… on se taquinait toujours à propos du kung-fu et tout
23	ça, et elle avait quatre… comment tu appelles ça?
24	UN (E) INTERLOCUTEUR (TRICE): Pont?
25	MME TRUDY SMITH : Oui, des ponts. Alors, on

faisait du kung-fu, et elle a donné un coup de pied en 1 2 l'air, mais à la place, ses dents se sont envolées et m'ont 3 frappée à la tête, et puis j'ai commencé à rire, et j'ai fait [geste], et je suppose que ça m'a frappé le nez. Et, 4 5 je me suis dit : « Si j'avais eu la bouche grande ouverte, elles auraient volé droit dans ma bouche. », vous voyez? 6 7 Et, on a ri. Et, une autre fois, c'est quand elle... quand 8 9 on commence à porter du maquillage, et ma mère était très traditionnelle, et, les crayons à sourcils qu'on achète, 10 là? Eh bien, on avait... on s'est disputées pour l'un d'eux, 11 12 et elle criait et pleurait, et je criais et pleurais, et mon père... a dit que le crayon pour les yeux était grand 13 14 comme ça, il était petit comme ça, et elle voulait qu'on le lui rende. J'ai dit : « Non ». Et, mon père s'est approché 15 et il nous a regardées. « Qu'est-ce que tu 16 [indiscernable]? » « Elle veut son crayon à sourcils, 17 18 papa. » Et, il a dit : « Eh bien, pourquoi veux-tu cette petite chose? Elle est presque finie. Tu n'as pas besoin de 19 te battre pour ça, hein? » 20 21 Mais, non, elle... on faisait beaucoup de choses ensemble, beaucoup elle et moi. Je la taquinais 22 23 toujours, parce qu'elle était vraiment bien, et pas moi. Elle avait les cheveux blonds. Moi j'ai eu le droit aux 24 cheveux foncés et bouclés. 25

1 La tarte au citron meringuée qu'elle avait faite au secondaire, et elle disait toujours... les 2 3 professeurs disaient : « Qui veux-tu inviter? » « Oh, je veux inviter ma sœur, Gert. » Alors, ils m'ont appelée sur 4 le système de sonorisation : « Trudy Johnson, veuillez vous 5 rendre au cours de cuisine. » J'ai dit : « C'est quoi, 6 7 cette histoire? » Alors, j'y suis allée, et elle était là, avec son grand sourire, et j'ai dit : « Bon, qu'est-ce que 8 9 j'ai fait cette fois? » Elle a dit : « C'est rien, c'est que tu seras la première personne à goûter à ma tarte au 10 citron meringuée. » J'ai répondu : « Vraiment? » Elle a 11 12 dit : « Oui. » « Tu es sérieuse? » Et, elle souriait. Alors, elle a sorti la merinque, et je l'ai regardée, et 13 14 j'ai dit : « Est-ce que je dois la manger? » « Oui. » « D'accord. » Et, c'était plein d'eau, mais je l'ai mangée 15 pour montrer à ma sœur que je pouvais le faire, vous savez? 16 COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Merci beaucoup, 17 18 encore une fois, de nous avoir raconté ça. Avant de terminer, à moins que, Thomas, y a-t-il des questions que 19 j'ai posées et qui soulèvent des questions pour vous? C'est 20 21 bon pour vous? Bon. Nous avons deux petits cadeaux à vous offrir pour récompenser votre force et votre détermination 22 23 à venir ici. Alors, le premier vient de la Commission 24 d'enquête. Ce sont des semences, des sachets de semences. Et, lorsqu'on a commencé notre travail avec 25

les Aînés avec lesquels on travaille, l'une des choses qu'ils ont partagées avec nous est l'importance de ce geste, autant que possible, pendant les cérémonies et dans le respect des lois et des protocoles autochtones. Et, parmi les choses courantes dans de nombreuses nations autochtones du pays, il y a les lois sur la réciprocité. Vous nous avez fait un cadeau, alors on veut vous offrir un cadeau en retour. Ce n'est pas grand-chose, mais ce sont des graines. Les graines poussent, et les graines sont des sources d'espoir et de vie. C'est pourquoi on veut vous offrir quelques-unes de ces graines en quise d'expression de notre gratitude et de notre reconnaissance pour vous et votre sœur.

Ensuite, le deuxième cadeau est un cadeau pour lequel je dis toujours qu'on est comme la FedEx. On est juste ceux qui arrivent à... on est le véhicule, n'est-ce pas? Lorsqu'on a commencé nos audiences, la première était à Whitehorse, la deuxième à Smithers, et les matriarches de Haïda Gwaii nous ont dit, ont dit à notre personnel, qu'elles voulaient que chaque femme, chaque famille, chaque survivant qui viendrait nous raconter leur histoire reçoive une plume d'aigle, en remerciement et en signe d'amour. Et, vous savez, quand les matriarches nous disent de faire quelque chose, on le fait.

L'idée a fait son chemin, encore et encore,

19

1	et on reçoit maintenant des plumes d'aigle de toute la
2	Colombie-Britannique. Les gens en ont entendu parler, alors
3	quand ils trouvent des plumes ou quand un aigle tombe et
4	que les agents de conservation le trouvent, ils nous le
5	font savoir, et notre équipe, Audrey, les nettoie, les
6	prépare et les enveloppe d'amour, de cèdre et de tissus
7	sacrés. Donc, chacune de ces plumes est reçue
8	volontairement, préparée volontairement, et cette plume
9	accomplit la dernière étape de son voyage jusqu'à vous. Je
10	vais demander à l'Aînée Rita de vous la présenter. Et,
11	l'Aînée Louise vous présentera les graines.
12	Donc, nous on va cette audience pour
13	l'instant. Je pose mon micro et je viens vous saluer.
14	Pièces (Code : P01P15P0301)
15	Pièce 1 : Chemise contenant 17 images numériques
16	présentées lors du témoignage public de Trudy
17	Smith.
18	La séance est levée à 10 h 28.

ATTESTATION DE LA COPISTE*

Je soussignée, Shirley Chang, transcriptrice judiciaire, atteste par la présente que j'ai transcrit ce qui précède et qu'il s'agit d'une transcription fidèle et exacte de l'audio numérique produit dans cette affaire.

Shirley Chang

Le 30 avril 2018

*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.